

La parabole des vignerons

13^{ème} dimanche après Pentecôte (1 Cor. 16,13-24 ; Matth. 21,33-42)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 22 septembre 2013

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

La parabole que nous venons d'entendre, et qui est très dure, a été dite par le Seigneur à Jérusalem, dans le temple, peu de temps avant sa Passion. Et dans cette parabole, il y a des symboles très forts et très parlants, que l'on retrouve ailleurs dans la Bible. La vigne qui a été plantée par le maître de la maison, c'est le monde qui nous est donné, ou plutôt qui nous est confié par Dieu, la terre avec ses ressources, de laquelle nous tirons notre subsistance. La vigne, c'est aussi le paradis, le jardin dans lequel Dieu avait placé l'homme à l'origine lorsqu'Il a tout créé, le jardin qui nous a été donné pour que nous le cultivions, comme cela est dit au début de la Bible, dans le livre de la Genèse. C'est le paradis qui, à cause du péché des hommes, est devenu un lieu où poussent des ronces et les épines (cf. Gen. Chap. 1 à 3).

Le récit de cette parabole fait écho à un autre texte du prophète Isaïe : le *Cantique du bien-aimé sur sa vigne*. Je vais vous en lire quelques versets (Is. 5,1-7) : « *Je chanterai à mon bien-aimé le cantique de mon bien-aimé sur sa vigne. Mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau fertile. Il en remua le sol, ôta les pierres et y mit un plan délicieux. Il bâti une tour au milieu d'elle, et il y creusa aussi une cuve, puis il espéra qu'elle produirait de bons raisins, mais elle en a produit de mauvais. Pourquoi, quand j'ai espéré qu'elle produirait de bons raisins, en a-t-elle produit de mauvais. Je vous dirai maintenant ce que je ferai à ma vigne : j'en arracherai la haie pour qu'elle soit broutée, j'en abattrai la clôture pour qu'elle soit foulée aux pieds, je la réduirai en ruines, elle ne sera plus taillée ni cultivée, les ronces et les épines y croîtront.* » Et Isaïe explique comment il faut comprendre cette allégorie : « *La vigne du Seigneur des armées, c'est la maison d'Israël, et les hommes de Juda, c'est le plant qu'il chérissait. Il avait espéré de la droiture, et voici du sang versé ! De la justice, et voici des cris de détresse !* » La vigne qui devait produire de bons fruits et qui en produit de mauvais, les ronces et les épines : tout cela fait référence au récit de la Genèse concernant le péché d'Adam. Quant au sang versé, nous le trouvons déjà dans la Genèse avec le meurtre d'Abel (Gen. 4,1-16), nous le retrouvons dans notre parabole, puisque le fils qui est envoyé par le maître sera tué par les vignerons, et il annonce le sang qui sera versé par le Seigneur.

Concernant la vigne, j'aurai pu citer aussi le Psaume 79, ou encore d'autres passages de la Bible.

Le maître maintenant. Il est clair, dans cette parabole, que ce maître de maison représente Dieu le Père, qui nous a donné cette terre comme un paradis, comme un jardin. Quant au fils qui est envoyé par le maître, tout le monde comprend bien qu'il s'agit du Fils de Dieu Lui-même, le Christ qui est envoyé dans le monde et dont le sang finira par être versé. Souvenons-nous que Jésus a dit cette parabole très peu de temps avant sa propre mise à mort.

Enfin les vignerons, qui ont tout reçu du maître, et dont l'ingratitude les conduit jusqu'au meurtre, c'est l'humanité. En effet, même si, heureusement, nous n'allons pas toujours jusqu'au meurtre, nous sommes un peu ces vignerons, nous les hommes, qui nous comportons comme si le monde nous appartenait, alors qu'il appartient à Dieu. Dieu nous donne toutes les conditions pour que nous puissions nous élever, pour que nous coopérons à l'œuvre divine : cultiver le jardin, cultiver la vigne, c'est en fait coopérer à l'œuvre créatrice de Dieu. Mais, par notre péché, nous rejetons ce don de Dieu.

Alors, on pourrait conclure que l'humanité est condamnée. D'ailleurs, quand Jésus pose la question à ses auditeurs : « *Que va faire ce maître de maison ?* », tous répondent : « *Il va punir ces misérables* ». Mais ce n'est pas la réponse du Seigneur, qui conclut ainsi : « *La pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs est devenue pierre d'angle* ». Il cite là un verset du psaume 117 (Ps. 117,22), qui reprend lui-même d'autres passages de la Bible, et qui est repris dans une épître de saint Pierre (1 Pi. 2,6-8).

« La pierre rejetée par les bâtisseurs ». Que veut-Il dire par là ? Nous savons que la pierre est une image couramment utilisée pour désigner le Christ. Cette pierre rejetée par les bâtisseurs, c'est donc le Christ qui est rejeté et mis à mort par les hommes. Mais ce Christ, crucifié par les hommes, est la pierre d'angle de l'Eglise, la pierre d'angle du monde nouveau, du monde à venir. Et donc, c'est une annonce du Salut du monde. La réponse de Dieu n'est pas de punir mais, malgré notre méchanceté, de continuer à mettre en œuvre son dessein de Salut pour tous les hommes. Et effectivement, le Christ qui a été crucifié, qui est mort et a été enseveli, est ressuscité pour nous ouvrir à tous le Royaume.

En citant plusieurs textes, j'ai tenté de vous montrer comment les différents livres de la Bible se font écho et s'expliquent les uns les autres. Je vous encourage évidemment à lire la Bible, en particulier les lectures qui nous sont proposées quotidiennement. Je vous assure qu'on en tire un très grand profit. On y découvre que toute la Bible concourt pour nous rappeler de multiples façons la sollicitude de Dieu envers nous, les hommes. Malgré notre ingratitude et nos péchés, Dieu continue à réaliser son dessein de nous sauver tous, de nous délivrer du mal, de nous délivrer du péché.

Nous avons entendu aussi comme première lecture, de saint Paul, la fin de la première épître aux Corinthiens. En la lisant ou en l'écoutant d'une manière superficielle, on pourrait n'y voir que des salutations de pure forme, qui ne méritent pas qu'on s'y attarde. Mais en fait, saint Paul nous dit là des choses très importantes. Au moment de conclure son épître et de donner congé, il nous exhorte à tenir bon : « *Soyez fermes dans la foi, soyez forts, fortifiez-vous* ». C'est une première chose. Une autre chose : « *Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème* ». Et une troisième : « *Que tout ce que vous faites se fasse avec charité* ». Au fond, il rappelle ici les deux grands commandements évangéliques : l'amour de Dieu et l'amour du prochain, avoir toujours dans le cœur l'amour du Seigneur, un amour de Dieu qui se vérifie aussi dans l'amour du prochain. Et il donne en exemple la famille de Stephanas, qui est au service des saints. Les saints, pour saint Paul, ce sont tout simplement les chrétiens. Mais ici, il s'agit plus particulièrement des chrétiens de Jérusalem parce que, si on lit quelques versets avant (1 Cor. 16,1-3), saint Paul demande à ses destinataires, ici les Corinthiens, de penser à leurs frères de Jérusalem, qui traversent des temps difficiles. Il leur demande de collecter des dons pour les transmettre à Jérusalem. La charité, l'amour du prochain, prend donc un sens tout à fait concret. Et, il est intéressant de voir dans les détails comment saint Paul organise cette collecte. Je lis donc ces versets, qui n'étaient pas dans la lecture d'aujourd'hui : « *Pour ce qui concerne la collecte en faveur des saints, - donc les chrétiens de Jérusalem, - que chacun de vous, le premier jour de la semaine, - donc le dimanche, - mette à part, chez lui, ce qu'il pourra, selon sa prospérité, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour recueillir les dons, et quand je serai venu, j'enverrai avec des lettres, pour porter vos libéralités à Jérusalem, les personnes que vous aurez approuvées.* »

Si j'ai jugé intéressant de vous lire ce passage, c'est parce que nous avons gardé cet usage. En particulier, pendant le carême, dans nos paroisses, nous invitons les fidèles à mettre de côté ce qu'ils peuvent économiser, et à l'apporter à l'église, - le dimanche, puisque c'est le jour où on vient à l'église, - et d'en faire bénéficier des personnes ou des communautés qui en ont besoin. Il arrive aussi que nous fassions des quêtes à d'autres moments, lorsqu'un besoin se fait sentir.

Ainsi, la pratique que saint Paul a mise en place, nous la continuons, et il faut la continuer. Le dimanche, lorsqu'on vient à l'église, on met des cierges, on dépose un petit peu d'argent, on offre des prosphores pour l'Eucharistie et, le plus important, on s'offre soi-même. Et lorsqu'on fait des quêtes, pour répondre à des nécessités, on donne aussi de l'argent. Tout cela se tient.

En conclusion, ne soyons pas comme ces vigneronn ingrats. Soyons reconnaissants pour les dons que nous recevons de Dieu, et que cette gratitude nous conduise à aimer le Seigneur, à avoir le Seigneur toujours dans notre cœur. Sachons rendre aussi ce que nous avons reçu. Rendre à Dieu, comme nous le faisons dans cette Eucharistie, et rendre dans le service de la charité, qui est un prolongement de la Liturgie.

Amen.